

Marcher, flotter loin et voler haut.

Un homme de haute taille marche sur une plage océanique. Son regard porte loin, se perd vers l'horizon bleu-vert, là où se rencontrent le ciel et l'océan, puis revient vers la grève où se trouve l'objet de la quête.

Le marcheur écoute, cherche, regarde avec l'acuité du chasseur, mais il n'est pas un chasseur; il avance avec le silence d'un pêcheur, mais il n'est pas un pêcheur.

Luc Guilmin commence son travail de création au milieu des embruns et du vent des côtes bretonnes, normandes, vendéennes... Il cherche des bois flottés, bois légers, évidés, qui portent en eux le mouvement des vagues et la légèreté d'une danse. Ces bois, petits et grands, traversés par le sel qui a modifié leur substance, ont pris par mimétisme amoureux avec l'élément maritime l'apparence de poissons.

Luc Guilmin choisit- il le bois qu'il ramènera dans son atelier parisien ou se laisse-t-il choisir par lui? Il semble que l'élection soit réciproque comme dans toute rencontre d'amour vrai. Avec sa voix profonde faite de tempêtes, de vent et aussi du silence des grands fonds, le bois dit son désir d'accéder à une existence nouvelle qui le fera changer de règne sous la caresse d'une main aimante et inventive. Luc se prépare à la rencontre. Tout est affaire de regard et d'écoute. Il faut savoir reconnaître le bois parlant, être là quand il se donne avant que les vagues ne le ramènent vers le large. Luc a le secret, il sait voir et écouter. Depuis des années, il marche et il accueille ces créatures étranges.

De retour à Paris, Luc assiste ses protégés dans leur désir de transformation. Il respecte leur forme préexistante, leur donne un regard, lustre leur corps par de minces enveloppes de feuilles d'or et les pose sur un support léger qui avec une grâce marine les fait entrer dans le monde aérien.

La métamorphose est saisissante et belle. Elle n'est pas seulement l'aboutissement d'un travail plastique réussi et d'une rencontre inspirée entre un créateur et sa matière d'oeuvre. Ce qu'elle exprime va bien au-delà.

Les poissons de Luc parlent avec la voix des profondeurs, le murmure de ce silence que nous ne savons plus très bien entendre. Avec leur beauté songeuse ils disent d'où ils viennent et dans quelle direction nous devons aller. Bois venus de l'arbre, devenus chose hybride et inutile, échouée sur une plage, ils refusent le néant de l'insignifiance et la mort vaine de l'arbre dont ils sont les fils.

Ces abandonnés, ces exclus, ces bois sauvés par Luc, disent à ceux qui savent les écouter qu'il est possible de faire une pêche miraculeuse en multipliant les poissons sans mise à mort de la nature et sans mise au rebut des cadeaux qu'elle fait aux hommes.

Ils disent que la beauté que l'on sait voir est une nourriture sans laquelle l'esprit se dévitalise et meurt.

Ils disent enfin qu'il faut écouter la voix des bêtes, la voix de l'arbre, la voix du ciel, de l'océan et du vent, elles sont voix de sagesse qui parlent aux hommes d'eux-mêmes et de leur destinée.

Qui entend ces voix un peu mystérieuses sait aussi entendre vraiment la voix des hommes et leurs aspirations profondes cachées derrière le bruit.

Bouches d'or, les poissons- sculptures de Luc Guilmin sont habités par l'exigence intérieure et la douceur fraternelle de l'artiste qui sait leur voir une âme et nous la révèle.